

On the other side, création de Benjamin Millepied



PARIS, TCE. On the Other side de B. Millepied. 15-18 septembre 2016. Le Festival TranscenDances au TCE s'ouvre en septembre 2016 avec la création de Benjamin Millepied (ex directeur de la danse de l'Opéra de Paris : 2013-2016) et sa nouvelle compagnie LA Dance Project.

Première avec On the Other Side, couplé avec [Helix, sublime partition orchestrale \(créée en 2005, création française en 2011, d'une énergie croissante spectaculaire et instrumentalement irrisée\)](#) de Esa Pekka Salonen, mise en ballet par le chorégraphe en résidence et aussi le danseur au sein de la troupe : Justin Peck.

A Paris, le L.A. Dance Project présente son travail spécifique sur la Modern Dance Américaine (marquée surtout récemment par Graham, Cunningham). Le programme associe ainsi l'écriture fondatrice de Martha Graham, la modernité de Forsythe (Quintett) et l'esprit nouveau de la relève avec la dernière création de Millepied (On The Other Side) et celle de Justin Peck, jeune soliste et chorégraphe résident au New York City Ballet.



La concision du trait de Millepied, sa conception millimétrée des tableaux collectif d'une saine et élégante motricité, l'élasticité rythmique des danseurs le positionnent tel le successeur du

style new yorkais, porté avant lui par ses modèles Balanchine et Jerome Robbins. Ayant quitté le New York City Ballet en

2011, il a fondé dès 2012, le LA Dance Project pour réaliser son rêve : non plus danser mais dessiner de nouvelles chorégraphies et réinventer à sa mesure, le mouvement et l'idée moderne du ballet. Dans le théâtre parisien qui accueille l'avant garde et l'impertinente créativité des ballets Russes, dont le scandale du Sacre du Printemps, Benjamin Millepied offre une soirée d'élégance et de créativité dansante qui souhaite être à la mesure de l'histoire du théâtre de l'Avenue Montaigne. Qu'en sera-t-il concrètement ? Réponse à partir du 15 septembre prochain.



**LA Dance Project
Benjamin Millepied
Soirée Américaine**

[Les 15, 16, 17 \(à 20h\) et 18 \(à 17h\) septembre 2016](#)
[On the other side, création française](#)
Philip Glass, musique

couplé avec, entre autres, HELIX, musique de EP Salonen
Justin Peck, chorégraphie
(première européenne)

[RÉSERVER votre place pour la soirée LA Dance Project / Benjamin Millepied](#)



Programme :

Quintett

William Forsythe, chorégraphie, scénographie, lumières

En collaboration avec Dana Caspersen, Stephen Galloway, Jacopo

Godani, Thomas McManus et Jone San Martin
Gavin Bryars, musique (« Jesus' Blood Never Failed Me Yet »)
Stephen Galloway, costumes

Duets

Moon, Star, White première européenne
Martha Graham , chorégraphie
Cameron McCosh, musique (musique du documentaire de 1957 sur
Martha Graham A Dancer's world : Martha Graham and her dance
company).

Helix, première européenne
Justin Peck, chorégraphie
Esa-Pekka Salonen, musique
Janie Taylor, costumes

On The Other Side, création
Benjamin Millepied, chorégraphie
Philip Glass, musique
Mark Bradford, décors
Alessandro Sartori, costumes

Danseurs du L. A. Dance Project

Illustrations : Benjamin Millepied (grand format © A. Wagner),
Ballet Quintett © R.Schude

LIRE aussi notre [compte rendu de HELIX, en création française en 2011, lors du festival Présence de Radio France, février 2011](#)

LYON. Prokofiev: L'Ange de Feu par Benedict Andrew

LYON, Opéra. Prokofiev: L'Ange de feu, 11-23 octobre 2016. L'opéra scénique de Prokofiev créé en 1955 s'expose sur la scène lyonnaise, dans la production déjà vue de Komische Oper de Berlin. L'ange de feu dévoile de son côté la passion amoureuse dans ses élans et dérèglements les plus fougueux donc les plus dangereux, menant de l'extase à la folie destructrice. Dans un Moyen-Age obscur et onirique, le chevalier Ruprecht, aide l'exquise et belle Renata qui veut s'unir au comte Heinrich ans lequel elle a reconnu l'ange magnifique qui visite ses rêves depuis l'enfance, la destinant au martyre et à la sainteté. La quête de Renata pour Heinrich est-elle d'ordre spirituelle ou sensuelle ? Entre temps, le chevalier tombe amoureux de l'insatisfaite émotive.



Lyon affiche une production puissante créée à Berlin

QUÊTE SPIRITUELLE OU CHARNELLE,

RÊVE OU RÉALITÉ ?



Le livret de Prokofiev inspiré de Valéri Brioussov imagine le périple de la jeune femme en eaux troubles, entre rêve et réalité, au terme duquel Renata finit dans une cellule de couvent pour y trouver une vaine sérénité car l'y rejoignent Faust et Méphisto. Telle une sublime fable romantique et tragique, fantastique et poétique, telle La Damnation de Faust de Berlioz (non opéra mais légende dramatique), comme aussi les opéras de Rachmaninov (dont surtout Francesca da Rimini et l'évocation des enfers), l'ouvrage de Prokofiev flotte en une forme imprécise, oratorio, opéra, légende, action lyrique... ? Avec ses airs de Raspoutine, Benedict Andrews signe une production remarquée à Berlin, qui fait escale à Lyon : la brûlante héroïne en ses visions impossibles mais éperdues, le déploiement visuel et scénique d'essence romantique et fantastique trouvent une nouvelle évidence grâce au travail du metteur en scène australien. « *Admirable directeur d'acteurs, il dessine avec finesse un environnement grotesque et inquiétant, théâtre des égarements furieux de Renata...* »... est-il écrit en présentation du spectacle sur le site de l'Opéra de Lyon. A vous de juger sur pièces. Production événement à découvrir sur la scène de l'Opéra de Lyon en octobre 2016

L'Ange de feu de Prokofiev à l'Opéra de Lyon

Du 11 au 23 octobre 2016

[RESERVEZ votre place](#)

Direction musicale : Kazushi Ono

Mise en scène : Benedict Andrews □ Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon □ Production de la Komische Oper de Berlin □ Avec Ausrine Stundyte (Renata), ...



William Christie joue la Messe en si de Bach



LONDRES. William Christie dirige la Messe en si de Bach, le 1er septembre 2016, 19h30. C'était l'événement du dernier festival de musique sacrée de Cuenca (Semaine Sainte 2016) : William Christie dirigeait une nouvelle version de la Messe en si de

Bach où brillait l'exceptionnel éclat des chanteurs des Arts Florissants, éclairant l'activité architecturée des

différentes sections d'une Messe monumentale dont la cohérence en dépit d'une genèse compliquée, ne finit pas de nous fasciner. Le chef fondateur des Arts Florissants reprend donc le massif sacré baroque légué par Jean-Sébastien, après l'avoir joué à Barcelone puis à Leipzig (dans l'église même que Bach a connu, en juin 2016). De la Messe aux vertiges ascensionnels, à la profondeur du dénuement aussi (cf le dernier air pour soliste, Agnus Dei pour alto solo)... Bach exprime la destinée humaine, ses espérances, ses désirs d'absolu et de dépassement spirituel, voire mystique. Aux trompettes exclamatives, se joignent aussi le violon solo (Laudamus te), le cor (magnifique et noble Qui sedes), les 2 hautbois d'amour enchanteurs (Et in spiritum sanctum), soit un instrumentarium raffiné et varié qui pourrait bien évoquer la relation directe de Bach avec la Cour de Dresde et ses formidables instrumentistes...

La vision de William Christie souffle un air vivifiant d'éloquente juvénilité, reposant pour beaucoup sur la plasticité quasi opératique des instruments, sur l'engagement inouï des chœurs des Arts Florissants (formidable succession habitée, profonde, intérieure des Et incarnatus est, puis Crucifixus et Et resurrexit...). Souple, intérieure, d'une noblesse onctueuse à la fois recueillie et exclamative, la direction de William Christie profite à ce grand retour à Bach, attendu, et depuis cette tournée européenne 2016, totalement réussi. Un enregistrement discographique est annoncé (publication en 2017).



LONDRES, BBC PROM, jeudi 1er septembre 2016, 19h30

Messe en si mineur de Jean-Sébastien Bach

Katherine Watson, soprano

Tim Mead, contre-ténor

Reinoud Van Mechelen, ténor

André Morsch, baryton

Les Arts Florissants

William Christie, direction

Joué sans entracte, d'un seul tenant

INFOS, RESERVATIONS

Approfondir

LIRE notre [dossier spécial La Messe en si de Jean-Sébastien Bach](#)

LIRE notre [compte rendu complet de La Messe en si de Jean-Sébastien Bach, par William Christie \(Cuenca, avril 2016\)](#)

BOLCHOÏ : Anna Netrebko et Yusif Eyvazof chantent Manon Lescaut

Moscou, Bolshoï. Anna Netrebko chante Manon Lescaut, 16-22 octobre 2016. Devenue spécialiste du rôle tragique Puccinien, la superdiva austro-russe Anna Netrebko incarne Manon, personnage dissolu, amoureux et finalement condamné sur la scène du Bolchoï de



Moscou, pour 5 dates d'octobre 2016, les 18, 19, 20, 22 octobre. Sous la direction du chef Jader Bignamini, la soprano au timbre incandescent chante aux côtés du ténor Yusif Eyvazof (DesGrieux), son époux à la ville. Après Le Villi (1884), puis Edgar (1889), le jeune Puccini suscite un premier immense triomphe avec Manon Lescaut au Teatro Regio de Turin en 1893 : il a 35 ans. D'après le roman moral de l'Abbé Prévost (1731), et après l'opéra de Massenet (1884), Puccini s'empare de la figure fragile et dissolue de la jeune Manon, qui d'Orléans où elle devait rejoindre le couvent, s'émancipe à Paris comme cocotte des perruques grises mais fortunées. DesGrieux tente de la sauver, mais elle est arrêtée puis exilée du Havre vers l'Amérique du nord pour y mourir d'épuisement... C'est une partition qui offre deux rôles superbes à la soprano et au ténor : défis que relèvent aujourd'hui, Anna Netrebko et son époux.



La diva publie en septembre son nouvel album [VERISMO, anthologie d'airs d'opéras de Cilea, Leoncavallo, Puccini \(dont plusieurs extraits avec son époux de Manon Lescaut justement\) et aussi, audace dont elle a le secret, TURANDOT dont elle chante airs de Liù et de la princesse chinoise](#) : le résultat est stupéfiant ; il a déjà suscité l'enthousiasme de la rédaction cd de classiquenews.

INFOS et RESERVATIONS sur [le site du Bolchoï / Manon Lescaut par Anna Netrebko](#)

Monsieur de Pourceaugnac par William Christie à Thiré

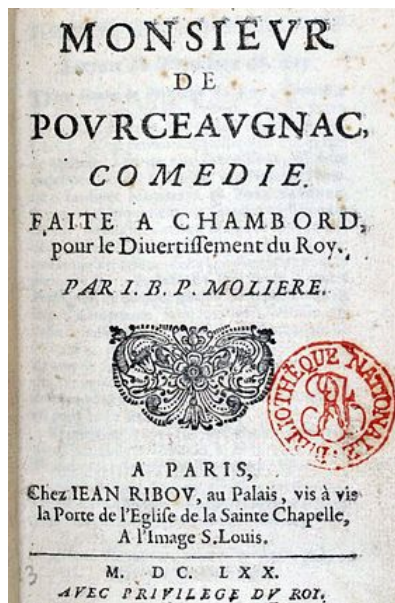
Thiré (Vendée). Molière : William Christie joue Mr de Pourceaugnac: les 26 et 27 août 2016. Avant l'invention de la tragédie en musique (1673), la Cour de France s'enthousiasme pour les comédies-ballets dont l'un des sommets du genre si prisé de Louis XIV, est avec le



Bourgeois Gentilhomme, Monsieur de Pourceaugnac (créé à Chambord, pour le divertissement de Louis XIV, en octobre 1669). Le duo composé par les deux Baptistes, Molière et Lully fait une farce mordante qui épingle la vanité d'un marquis, petit seigneur de province, bien ridicule. A la création,

c'est Molière lui-même qui tient le rôle du provincial moqué.





Comme Boileau, Molière cultive la verve satirique. On a vu après la mise au placard de Tartuffe qui moquait l'église, le triomphe des médecins ridicules et arrogants surtout ignares (comme les gens d'église, portant le noir et parlant le latin : c'est à dire que Molière épingle les deux « métiers » en ridiculisant une seule figure : noire et parlant le galimatias)... Dans Monsieur de Pourceaugnac – il faudrait bien insister sur la particule « de » ici capitale, Jean-

Baptiste fait la satire d'un gentilhomme provincial confronté à la vie parisienne. Comment un provincial très ridicule ambitionne de copier et caricaturer les mœurs urbaine ... Molière avait épingle les grands seigneurs dans le Misanthrope, Dom Juan ou Le Bourgeois Gentilhomme (Dorante) : voici avec Pourceaugnac, le portrait d'un provincial gagnant la capitale pour y épouser la fille d'Oronte, Julie que pourtant aime le jeune et malicieux Éraste. Ce dernier avec ses deux intrigants (Sbrigani et Nérine) ne cessent de molester, importuner, maltraiter le Limousin pour qu'il renonce à Julie et regagne sa province encrottée. Chose faite après que Lucette en Languedocienne et Nérine en Picarde, n'accablent le père marieur en dénonçant Pourceaugnac de les avoir mariées, engrossées, abandonnées... Bien que diffamé, Pourceaugnac est accusé de polygamie : il doit fuir déguisé en femme pour échapper à la justice.

Un Provincial bien ridicule



Comme à son habitude, Molière peint les mœurs de son époque et campe des types humains qui restent universels. Ses arrogants, ses vaniteux (les plus ignorants) sont ridiculisés parfois en farce grossière (comme ici lorsque Pourceaugnac s'adressant à deux médecins chez Eraste, les prend pour des cuisiniers, se voit ensuite poursuivi dans la salle parmi les spectateurs, par des apothicaires munis de seringues prêts à le piquer...).

Mais Molière est un comique tragique : sous la farce perce l'horreur de caractères et de situations, indignes et pénibles. Le théâtre agit comme un miroir qui renvoie à l'assemblée des acteurs et du public, leur véritable visage : barbarie, inhumanité, haine, jalousie... Avant que Lully dans le sillon du succès de *Psyché*, n'invente seul et définitivement, l'opéra français (tragédie en musique, mais sans le concours du génial Molière), la comédie-ballet rappelle quel fut le divertissement prisé par la Cour et surtout Louis XIV, heureux protecteur des deux Baptistes. Créé en 1669 à Chambord, Monsieur de Pourceaugnac épingle l'orgueil et la suffisance d'une gentilhomme de province, trop naïf, un rien empôté, sujet des intrigues d'un amoureux prêt à tout pour défendre celle qu'il aime...

La nouvelle production réalisée dans un contexte propre aux années 1950, orchestrée par le tandem **William Christie et Clément Hervieu** accorde une place égale entre théâtre et musique. Jamais chant et dialogue parlé n'ont mieux été

subtilement agencés, combinés, associés. L'imbrication est parfaite : les comédiens se prêtent à la danse, et les chanteurs jouent. Et en fin connaisseur du [premier Baroque Français](#), aussi inspiré que chez Haendel (comme son [éloquent Belshazzar](#) en témoignent), William Christie devrait éblouir par cette alliance rare de l'élégance et de la comédie, équation souvent réalisée à la tête de son ensemble, Les Arts Florissants. Production événement.

**Monsieur de Pourceaugnac de Molière, 1669
par Les Arts Florissants. William Christie,
direction**



Donné lors d'une grande tournée au premier semestre 2016, janvier à juillet : à Caen (dés décembre 2015), puis Aix, Madrid, Paris, (Bouffes du nord en juillet 2016), la savoureuse comédie de Molière reprend du service au festival de William Christie, en Vendée, dans le parc féérique de son somptueuse demeure à Thiré :

[Les 26 et 27 août 2016, 20h30](#)

[Spectacle donné sur le Miroir d'eau, dans les Jardins de William Christie](#)

L'écrin de verdure (magicien), la présence des jeunes chanteurs français parmi le plus convaincants et certains déjà familiers des Jardins de Tiré (Cyril Costanzo, baryton-basse, lauréat du Jardin des Voix) font la réussite de la comédie-ballet de Molière et Lully, repris cet été pour Thiré.

Mise en scène : Clément Hervieu-Léger

Direction musicale et conception musicale du spectacle : William Christie

Décors : Aurélie Maestre

Costumes : Caroline de Vivaise

Lumières : Bertrand Couderc

Son : Jean-Luc Ristord

Chorégraphie : Bruno Bouché

Avec Erwin Aros, haute-contre ; Clémence Boué, Nérine ; Cyril Costanzo, apothicaire, avocat, archer, basse ; Claire Debono, soprano ; Stéphane Facco, médecin, Lucette, suisse ; Matthieu Lécroart, médecin, avocat, exempt, baryton-basse ; Juliette Léger, Julie ; Gilles Privat, Monsieur de Pourceaugnac ; Guillaume Ravoire, Éraste ; Daniel San Pedro, Sbrigani ; Alain Trétout, Oronte



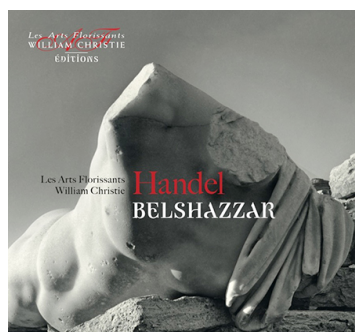
INFOS et RESERVATIONS

sur [le site du festival Dans les Jardins de William Christie](#)

[Du 20 au 27 août 2016](#)

**Récents cd des Arts Florissants / William Christie distingués
par CLASSIQUENEWS :**

CD, compte rendu critique. ***Bien que l'Amour...*** (Les Arts Florissants. William Christie). Sur l'arc tendu de Cupidon, Les Arts Flo redoublent d'ingénieuse intelligence. Qu'elle soit comique, amoureuse, tragique ou langoureuse, la veine défendue atteint un miracle d'ivresse sonore, vocale et instrumentale ; l'écoute collective, le geste individualisée, la caractérisation poétique et intérieure font une collection de délices sonores et sémantiques d'une profonde subtilité. De toute évidence, voici l'une des réalisations discographiques qui confirme les profondes et indépassables affinités de William Christie avec la poésie amoureuse du Grand Siècle français. [LIRE notre compte rendu critique complet](#)



CD, compter rendu critique. **HANDEL / HAENDEL : Belshazzar (2012).** Le chef et fondateur des Arts Florissants exprime le souffle mystique des préceptes de Daniel, la souffrance si humaine – et donc bouleversante-, de Nitocris, la mère de Belshazzar, comme la juvénilité animale et aveugle de Belshazzar ; portés par une telle vision, les protagonistes réalisent une très fine caractérisation de chaque profil individuel. C'est aussi un très intelligente restitution des *situations* du drame (solistes sortant du chœur agissant avec les autres choristes ainsi qu'avec les protagonistes ; duos rares si enivrants (dont le sommet bouleversant entre Nitocris et son fils à la fin du I) ; raccourcis fulgurants telle la mort de Belshazzar sur le champs de guerre contre Cyrus le perse ... " expédiée " en quelques mesures). Tout cela ajoute du corps et un souffle souverain, de nature épique au drame spirituel. [LIRE notre compte rendu critique complet](#)



CD. Handel : Music for Queen Caroline (1 cd Les Arts Florissants, William Christie, 2013). Pour son second disque Handel édité sous son propre label discographique, **William Christie** grand spécialiste de Handel, dévoile un cycle d'une sincérité inédite à laquelle le chef fondateur des Arts Florissants apporte son expérience des oratorios et des opéras. Ici le geste n'a jamais semblé plus économe, fin, mesuré ; il articule le sens et les images du sublime texte des Funérailles de la Souveraine décédée en 1737 (Funeral Anthem for Queen Caroline HWV 264) en un travail subtil et profond sur la prosodie et la déclamation, littéralement prodigieux : il témoigne aussi avec une sincérité inédite, de l'amitié exceptionnelle qui unissait le musicien à sa protectrice la Reine Caroline. [LIRE notre compte rendu critique complet](#)

**EXPOSITION. Charles Gleyre,
l'exposition événement
jusqu'au 11 septembre 2016**

EXPOSITION. Paris, Orsay. Charles Gleyre, l'exposition événement jusqu'au 11 septembre 2016. Le musée d'Orsay a bien

raison de dévoiler le génie du peintre académique Charles Gleyre, créateur suisse, qui à l'égal d'un Böcklin – qu'il a passablement inspiré-, fait toute sa carrière en France, sensible, d'où sa présence sur CLASSIQUENEWS, au dialogue des arts, dont en particulier, de nombreuses références à la sainte musique.





Formé à partir de 19 ans à Paris,

Charles Gleyre réussit le concours d'entrée des Beaux-arts en novembre 1825. N'ayant pas les moyens financiers pour se présenter au Prix de Rome, il décide de faire son tour d'Italie dès janvier 1829, résidant pendant 5 ans à Rome. Là, Gleyre se montre plus intéressé par les peintres de la Renaissance (Raphaël, Michel-Ange, Lippi, Masaccio...) que par l'étude des Antiques. Gleyre

fréquente alors la Villa Médicis : il approche le directeur Horace Vernet dont il tombe amoureux de la fille Louise, vainement ; y rencontre Berlioz. Puis à Londres, Gleyre croise le chemin du veuf et aventurier américain **John Lowell** qui en novembre 1832, l'engage comme dessinateur, pour son grand périple jusqu'en Inde. Les deux hommes quittent Rome en avril 1834, pour ce grand voyage : Naples, Pompei, Paestum, la Sicile, puis Malte, Corfou, les côtes albanaises, Missolonghi (visite du tombeau de Lord Byron), Corinthe, Athènes (août 1834) ; puis c'est l'île de Syros, Smyrne, Constantinople/Istanbul (9 décembre), Rhodes, où Gleyre tombé malade doit se reposer : ils atteignent Alexandrie et débarque en ville le 10 janvier 1835 (120 dessins de la main de Gleyre témoignent de ce formidable itinéraire).



VOYAGEUR DES CONFINS EGYPTIENS... D'Alexandrie, ils vont au Caire, y restent 3 semaines en ce début 1835 : Gleyre retrouve les Saint-simoniens dont le compositeur, comme lui passionné par l'orientalisme, **Félicien David**. En février, débute la descente du Nil : Louxor, Denderah, Abydos (ce dernier site lui inspire le rêve et le climat de ce chef d'oeuvre à venir, *Le Soir*). A mesure que les deux voyageurs s'enfoncent vers le Soudan, et la Haute Egypte, les conditions du voyage se dégradent (Gleyre redoute le manque d'hygiène), et Lowel tombe malade. En mai 1835, Gleyre annonce qu'il arrête son périple à Khartoum. Il découvre Esna, Edfou, Philae, Abou Simbel (15 juillet) ; puis c'est au delà de la Seconde cataracte, l'entrée en Nubie, territoire dangereux et quasi inexploré au XIX^e. Le périple a duré 19 mois, et Gleyre se sépare de Lowel qui poursuivra jusqu'en Inde (il mourra de fièvre maligne à Bombay en avril 1836).

En réalité, Gleyre est exténué : il reste apathique et dépressif à Khartoum pendant 10 mois. Il rejoint Le Caire en

novembre 1836 mais atteint de dysenterie et sans le sou, il demeure sur place sans avenir et totalement démuné. En passant finalement par Beyrouth, il rejoint Livourne en octobre 1837 : le retour est un calvaire, d'autant qu'il a dû surmonter plusieurs crises de cécité (ophtalmie). Fin 1837, il arrive à Marseille puis rejoint sa famille à Lyon, qui le soigne in extremis.

A 31 ans, Gleyre revient à Paris (1839), mais se sent usé bien que riche d'images et de sensations exotiques qui nourriront son oeuvre si originale.

3 tableaux majeurs

SELECTION... Ainsi en témoignent les peintures que CLASSIQUENEWS sélectionne et vous invite absolument à aller contempler au Musée d'Orsay, jusqu'au 11 septembre 2016.

1843, Le Soir



Exposé au Salon depuis mars 1843, le tableau poétique est acclamé par la critique. L'image devient même l'emblème de toute une génération romantique sensible aux climats intérieurs et introspectifs, méditatifs, d'une langueur nostalgique voire dépressive : le tableau est rebaptisé « Les illusions perdues », car comme le poète songeur assis à droite, abîmé dans ses songes lugubres, le spectateur assiste au départ sans retour de la barque où chantent en une dernière réunion musicale, les allégories des souvenirs passés (perdus) : pas moins de deux harpistes et une chanteuse bercent les âmes songeuses. La couleur crépusculaire et le caractère de calme rêverie rappellent à Gleyre, son périple égyptien, en particulier sa descente du Nil et la visite qu'il fit à Abydos (sanctuaire magique dédié au dieu des morts Osiris). La figure de proue de la barque rappelle ailleurs un emblème propre à l'Antiquité égyptienne, la vache Hathor, qui est aussi une divinité psychopompe et protectrice des défunts dans leur périple post mortem.

Classée dans la catégorie « peinture de genre », Le Soir est immédiatement acheté par l'Etat pour 2000 francs et destinée au Musée du Luxembourg. Personnalité du Paris moderne, poète de la nouvelle Athènes, Gleyre fréquente les milieux mondains et avant-gardistes ; il reprend l'atelier de Paul Delaroche, sollicité par ses élèves : ainsi il se rapproche de Flaubert, Mérimée, Gautier, Nerval... Fraternel, ardent républicain, Gleyre démontre une générosité admirable... il y enseigne un apprentissage gratuit où pendant 25 ans, se forment les peintres importants à Paris, dont Renoir (dès 1861), rejoint

par Bazille et Sisley...



1849, La Danse des Bacchantes





A partir de 1846, après un séjour à Venise (1845) où il étudie le chromatisme sensuel et automnal du Titien et de Véronèse, Gleyre amorce la peinture de **La Danse des Bacchantes**, vaste fresque aux convulsions musicales, où le

groupe uniquement féminin exprime les différentes stations entre l'ivresse, la transe et l'extase, au son de la flûte double (aulos), des sistres, du tambourin (les trois musiciennes sont regroupées tel le trio musical, à l'extrémité droite de la composition)... **La Danse des Bacchantes est achetée en 1849** par l'époux de la Reine Isabelle II d'Espagne. Avec ce tableau présenté au Salon de 1849, Gleyre cesse sa participation au Salon à Paris, préférant répondre aux commandes privées, venues des amateurs étrangers, en particulier suisses, allemands, américains. D'un fort impact érotique, la Danse des Bacchantes semble renouveler le sujet bachique et dionysiaque tant de fois traité par les Vénitiens du XVI^e : de Giovanni Bellini à Titien... ambition de la composition à plusieurs figures sur un paysage de fin de journée, dans un chromatisme chargé, presque électrique, proche en cela des recherches de son concitoyen Böcklin. Chaque figure est retenue par une autre, par la main ou les doigts à peine tendus sur une corde, de sorte que toutes exposent la tension ou la détente après la transe... Comme Bouguereau, peintre pompier par excellence, Gleyre fixe le canon féminin par des études préliminaires particulièrement fouillées sur le sujet du nu féminin, en particulier pour le corps en transe de la femme couchée, seins déployés située à terre à l'extrémité gauche de la disposition.

Minerve et les Trois Grâces, 1866



A l'époque du Second Empire, Gleyre ne partageant pas les idéaux politiques de la classe dirigeante, ne participe en rien aux célébrations officielles. Il va néanmoins produire l'une de ses créations les plus énigmatiques et originales. Pour le riche industriel Vincent Dubochet et son Château des Crêtes à Clarens, Gleyre réalise un nouveau sujet jamais traité auparavant représentant **Minerve flûtiste**, accompagnée par les trois Grâces où la musique est omniprésente. La Diane Minerve est assise (temps du repos et détente accordée dans l'intimité de la déesse), et musicienne, jouant de la flûte, accompagnée par l'une des Grâces (Thalie), au profil perdu, derrière elle, soufflant dans la double flûte antique (aulos). Non utilisés, la cithare d'Apollon (son frère) et le tambourin de Dyonisos, déposé à terre : ainsi les femmes ici accordées, soufflent dans des instruments exclusivement végétaux, en harmonie avec une nature extatique : le nimbe et les yeux écarquillés de la Minerve musicienne (invention de Gleyre) exprime l'acuité de son jeu musical. S'il reprochait à la musique son imprécision, son caractère vaporeux qui distrayait des choses sérieuses, Gleyre se laisse cependant séduire lui-même en consacrant à la musique des compositions importantes et comme ici parmi les plus puissantes de son catalogue.

Même mystère cultivé dans la joueuse d'autos dite aussi **La Charmeuse (1868)** qui rivalise de virtuosité profonde et intimiste avec l'oiseau bleu sur la branche juste au dessus d'elle.

Gleyre et la musique, dossier spécial par CLASSIQUENEWS, à

l'occasion de l'exposition [Charles Gleyre, au Musée d'Orsay à Paris, jusqu'au 11 septembre 2016. INFOS, RESERVATIONS](#)



**Vespro della Beata Vergine au
Puy en Velay**



PUY-EN-VELAY : Vespro della Beata Vergine, les 16 et 17 août 2016. Le 50ème festival de La Chaise Dieu inaugure son cycle commémoratif en jouant à deux reprises l'arche sacrée conçue par Monteverdi en 1610. Une partition expérimentale où le compositeur baroque affirme un génie unique, capable de renouveler les formes musicales comme les effectifs pour une plus grande expressivité... 2 concerts événements.

Concerts d'ouverture de la 50ème édition du Festival de la Chaise-Dieu (du 18 au 28 août 2016)

Vespro della Beata Vergine
Vêpres à la Vierge
Festival de la Chaise Dieu
les 16 et 17 août 2016, 21h
Cathédrale Notre-Dame
Le Puy en Velay

Claudio Monteverdi : Vespro della Beata Vergine, 1610

Prolongeant en musique les festivités du Jubilé de Notre-Dame du Puy et en prélude à sa 50e édition, le Festival investit pour la première fois la splendide Cathédrale, où le chef-d'oeuvre de Monteverdi résonnera devant la célèbre Vierge noire.

Maîtrise de la Cathédrale du Puy-en-Velay
Choeur d'adultes du Centre de musique sacrée du Puy-en-Velay
Ensemble Consonance
FRANÇOIS BAZOLA, direction



UNE ARCHE MONUMENTALE pour quitter MANTOUE... Les Vêpres sont l'aboutissement d'une maîtrise. Monteverdi en homme qui

connaît sa dramaturgie – il l’a magistralement démontré avec son Orfeo de 1607, lequel fixe un premier modèle pour le genre de l’opéra naissant-, déploie avec un sens non moins sûr et même somptueux, toute la science musicale dont il est capable en cette année 1610. La pluralité des effets, la diversité des modes et des effectifs requis pour les 14 pièces composant cette ample portique dédié à la Vierge impose un tempérament exceptionnel, autant mûr pour le théâtre que pour l’église. Le désir de démontrer ses compétences est d’autant plus important qu’il souffre de sa condition de musicien à la Cour des Gonzague de Mantoue. Les relations avec son employeur, le Duc Vincenzo de Gonzague ne sont pas parfaites, pire, son patron est un mauvais payeur. A peine estimé, Monteverdi doit supplier pour être payé. Les Vêpres sont bien l’acte accompli et mesuré d’un musicien courtisan qui recherche un nouveau protecteur, des conditions et un mode de vie plus agréables. Déjà avant Mozart, le Monteverdi des Vêpres est un homme peu reconnu, du moins pas à la mesure de son génie, une figure « gâchée » de la musique de son temps.

GENESE... Avant d’être le Vespro que nous connaissons aujourd’hui, l’oeuvre religieuse qui nous concerne a vécu sous une première forme, non liée au culte virginal. Monteverdi après la mort du maître de la chapelle de la Basilique Palatine de Santa Barbara à Mantoue, – Gastoldi, décédé en 1610-, se met sur les rangs pour offrir ses services. Il souhaite diriger officiellement l’activité d’une institution musicale sacrée digne de sa qualité. Mais là encore les autorités mantouanes en décidèrent autrement et le musicien dépité, transforma son œuvre qui faisait initialement les louanges de Sainte-Barbe à laquelle par exemple le motet Duo Seraphin – absolument étranger au culte de la dévotion mariale-, renvoie immanquablement. Autour du premier axe développé sur le thème de la Sainte locale, Monteverdi ambitionne une œuvre plus spectaculaire dédiée à la Vierge pour saisir l’attention d’autres possibles mécènes et patrons.

Maître de chœur du Duc Vincenzo de Gonzague, depuis 1595, Monteverdi a le sentiment de végéter à Mantoue. C'est pourquoi, il reprend totalement son œuvre première, y combine tout ce qu'il lui semble témoigner à cette date, de son éblouissante maestria. Selon son assistant à Mantoue, Bassano Cassola, le compositeur ambitionnait d'aller lui-même apporter un exemplaire au Pape Paul V à Rome, à qui d'ailleurs, le recueil des Vêpres est dédié. Au final pas de poste nouveau au sein d'une église prestigieuse. Il lui faudra encore attendre trois années, quand il sera pressenti pour diriger la chapelle du Doge à Venise, au sein de la Basilique San Marco. Pour le concours et l'audition de principe, le matériel éclectique et foisonnant de ses Vêpres lui sera très probablement utile.

La qualité et la fascination de la partition, qui n'a peut-être jamais été jouée d'un seul tenant comme les interprètes baroques ont coutume de le faire aujourd'hui du vivant de l'auteur, apparaissent clairement dans l'alliance de l'ancien et du moderne dont Monteverdi fait une arche entre deux mondes. Le compositeur offre une synthèse quasi encyclopédique de toutes les formes possibles à son époque. Les Vêpres de ce point de vue, dessinent une superbe passerelle édifiée pour la réconciliation de deux tentations ou deux directions esthétiques et musicales, apparemment antinomiques.

Le passé et l'avant-garde ici dialoguent. Cette facilité est à la fois troublante et totalement convaincante. Tradition ancestrale héritée du Grégorien avec son cantus firmus, avec le plain-chant aussi (Sonata sopra sancta Maria), d'un côté ; liberté du geste vocal, en solo (Nigram sum pour ténor), ou en duo (Pulchra es pour deux sopranos), par exemple, de l'autre, dont les hymnes incantatoires, la projection dramatique du texte (l'écho de l'Audi Caelem sur le nom de Maria, répété comme une incantation obsessionnelle et tendre à deux voix...) désigne en pleine fresque paraliturgique, le dramaturge dont la magie fut capable d'infléchir les âmes les plus insensibles, par le chant de son Orfeo de 1607. L'opéra n'est pas loin de la ferveur virginale. Disons même qu'il s'invite à

l'église. Le Vespro est bien l'archétype des grandes messes et célébrations religieuses baroque à venir, préludant à Bach, Haendel, Vivaldi.

A 43 ans, Claudio le Grand affirme son art de la synthèse, son intuition innovatrice, une vision grandiose qui confine à un langage universel. Avec le Vespro, le musicien se révèle comme le penseur le plus génial de son époque. Mais la partition n'était qu'une étape qui le mènera vers les deux ouvrages de la pleine maturité. Une contradiction ou une singularité qui lui est spécifique,



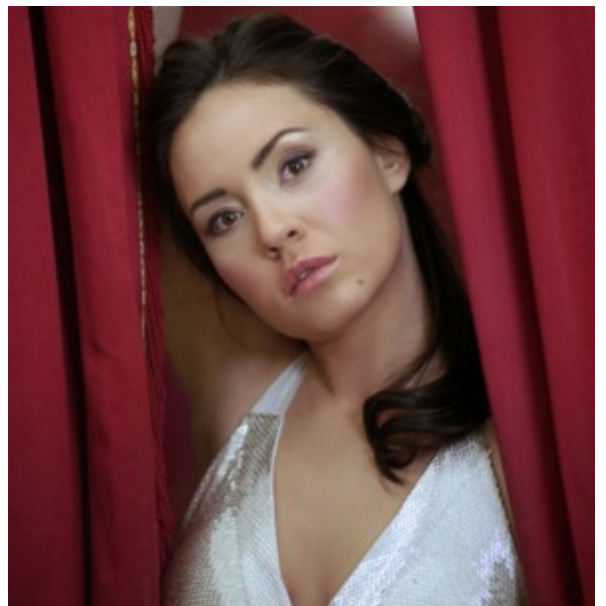
entre le profane et le sacré, se précise. Musicien des divertissements et du théâtre pour la Cour ducale de Mantoue, il écrit le chef-d'oeuvre des grandes célébrations sacrées. Maître de chapelle à partir de 1613 pour le Doge de Venise , il composera pour la scène lyrique, le Couronnement de Poppée puis le Retour d'Ulysse dans sa patrie qui marque sur le plan profane cette fois, un nouvel accomplissement après les Vêpres. Sous la voûte de San Marco, sur la scène des théâtres d'opéra de Venise, l'homme transmet un même témoignage, saisissant d'émotion et de vérité.

ASSOMPTION DE MARIE. Assomption de Marie. Appelée « Dormition » dans l'église orthodoxe d'Orient, l'Assomption de la Vierge indique la montée au ciel de l'âme et du corps de Marie, sans connaître corruption ni putréfaction. Le miracle est lié à la nature divine de la Sainte Mère et au dogme de l'Immaculée Conception ; au ciel, Marie est accueillie par son Fils Jésus. Le 15 août célèbre en France l'apothéose céleste de la Vierge à laquelle Louis XIII au début du XVIIème, n'avait cessé de consacrer une dévotion personnelle après la

naissance de son fils tant attendu, Louis, futur Roi Soleil.

LONDRES, la nouvelle Norma de Sonya Yoncheva

LONDRES, ROH. Norma de Bellini : 12-26 septembre 2016. Sonya Yoncheva chante Norma. Elle a triomphé dans La Traviata de Verdi à l'Opéra Bastille (applaudie vécue en juin dernier, affirmant par son onctueuse féminité, l'une des Violettas les plus raffinées et convaincantes qui soient, avec sa consœur albanaise Ermolena Jaho, grande victorieuse des Chorégies d'Orange 2016), Sonya Yoncheva poursuit sa carrière de haut vol : après plus récemment une Iris de Mascagni, toute autant voluptueusement aboutie à Montpellier, voici à Londres, sa Norma de Bellini (1831), un rôle qui en plus de la beauté de son timbre de miel, devrait aussi confirmer son belcanto, avec phrasés et vocalises à l'envi... Le Royal Opera House présente ainsi sa nouvelle production de Norma, prêtresse à la lune et fille du druide Oroveso, mariée secrètement au Consul romain Pollione mais honteusement trahie par lui, alors qu'elle a eu deux fils du romain. Mais l'homme est faible et lui préfère à



présent une jeunette plus adorable (Adalgisa, elle aussi prêtresse gauloise).

La tendresse du rôle, son caractère noble et énigmatique, sa moralité aussi font du personnage de Norma, sublime vertueuse, l'un des plus complexes et admirables du répertoire romantique italien. Bellini et son librettiste Romani excellent aussi à peindre l'amitié entre les deux femmes, toutes deux liées à Pollione, mais inspirées par un idéal de loyauté des plus respectables. Adalgisa jure d'infléchir le cœur de Pollione pour qu'il revienne auprès de Norma et ses deux garçons (duo magique Norma / Adalgisa : « Si, fino all'ore », acte II). Ainsi c'est dans la mort et les flammes, que Norma et Pollione se retrouvent unis pour l'éternité. Sur les traces de la créatrice de Norma, Giuditta Pasta, Sonya Yoncheva s'apprête à endosser l'un des rôles qui pourraient bien davantage affirmer sa grande suprématie vocale comme sa grâce dramatique. Avec Anna Netrebko son aînée, une diva d'une irrésistible vérité, doublée d'une hyperféminité particulièrement troublante. Aux côtés de Sonya Yoncheva, le ténor superstar maltais Joseph Calleja, au timbre délicat et au style raffiné, devrait lui aussi convaincre dans le rôle du romain d'abord traître honteux, puis touché par la noblesse de Norma, loyal à son premier amour et prêt à mourir avec elle... Nouvelle production londonienne incontournable.



[Norma de Bellini à Londres, Royal Opera House](#)

[Les 12, 16, 20, 23, 26 septembre 2016](#)

Alex Ollé, mise en scène

Antonio Pappano, direction

Avec Yoncheva, Ganassi, Calera, Sherratt...

INFOS, PRESENTATION, RESERVATIONS

sur [le site du Royal Opera House Covent Garden Londres](#)

FONTAINEBLEAU : Festival Fresques Musicales 2016



FONTAINEBLEAU, Château. Festival Fresques musicales, les 27 et 28 août 2016 : le goût de Louis XV. Le concept qui fusionne étroitement beauté patrimoniale et concerts de musique classique réalise un bel accomplissement, bien qu'encore jeune (créé en 2015) dans les lieux les plus spectaculaires du château de Fontainebleau (Seine et Marne). En particulier accueillie dans la Chapelle et la

Salle de Bal, édifiées sous Henri II, dans le pur style Renaissance, la programmation sur 2 journées entend ressusciter ce goût musical spécifique des souverains français pour la musique dans leur château... résidence de chasse certes, référence explicite au raffinement italien, mais aussi

célébration en musique des événements dynastiques.



Festival estival 2016 à Fontainebleau... Le goût de Louis XV

En 2016, le festival Fresques musicales (référence au décor de la Salle de Bal, par Le Primatice et Niccolo dell 'Abbate, – stucs de Scibec de Carpi, véritable Sixtine à la française) évoque cet été, le goût de Louis XV, l'esprit et l'esthétique

du XVIIIème siècle, ceux des Lumières car Fontainebleau fut aussi sa résidence préférée. Le temps du dernier week end du mois d'août, samedi 27 et dimanche 28 août prochains, les Fresques musicales proposent 7 programmes inédits, respectueux de la thématique 2016, dont (nos 5 coups de coeur) :

Nos 5 coups de coeur

1- Une évocation des Reines et Favorites du Roi (oeuvres de Blamont, Destouches, Francoeur et Rebel, Rousseau... Les Ombres – Salle de Bal, le 27 août, 15h15, durée: 1h)

2- La mort du Dauphin/Stabat Mater (création) par le Concert de La Loge et Julien Chauvin (violon et direction), œuvres de Haendel et Boccherini – Chapelle de Trinité, le 27 août, 16h45 (durée : 1h)

3- Lumière, récital du pianiste Francesco Tristano, musique classique et électronique / Carte blanche – Salle de Bal, le 27 août à 20h30 (durée : 1h15mn)

4- Une Journée avec Louis XV à Fontainebleau : récital de la claveciniste Céline Frisch (Couperin, Rameau, Royer, Daquin...) – Chapelle de la Trinité, le 28 août à 16h45

5- Amour et Ferveur au temps des Lumières : Campra, Telemann, Forqueray, Rameau et Gluck par le Ricercar Consort, Philippe Pierlot – Chapelle de la Trinité, dimanche 28 août 2016, 18h15

Tous les concerts durent 1h et ont lieu dans les sites emblématiques de la musique à Fontainebleau : Salle de Bal, Chapelle de La Trinité. Visites conférences, animations vous attendent aussi au moment de votre séjour à Fontainebleau

Programmation complète, réservations, renseignements pratiques sur le site du château de Fontainebleau

<http://www.chateaudefontainebleau.fr/LES-FRESQUES-MUSICALES-DE-1266>



TARIFS :

Réservation en ligne en cliquant :

<http://chateaudefontainebleau.tickeasy.com/fr-FR/accueil>

Plein tarif : 25€ Tarif réduit (de 12 à 25 ans) : 15 € ; 7€ pour les moins de 12 ans.

Pass journée 3 concerts : 60 € (Disponible uniquement en caisse)

Les billets des concerts donnent accès au château

Festival Fresques Musicales, les 27 et 28 août 2016

Château de Fontainebleau

Place Charles-de-Gaulle

77300 Fontainebleau

DUBAÏ inaugure son nouvel Opéra, le 31 août 2016

OPERA. Dubaï inaugure son nouvel Opéra le 31 août 2016... Après l'ouverture de l'Opéra d'Oman en 2007, l'émirat de Dubaï s'apprête à inaugurer ce 31 août prochain, son propre opéra, devenant ainsi avec ses quelques



2000 places, la 2ème maison lyrique du Golfe. Le Théâtre arbore le profil d'un vaisseau amarré au pied de la Tour **Burj Khalifa, la plus haute au monde (828 mètres),** proposant à terme une saison lyrique de plus enviabes, complétant son offre culturelle comme principal centre d'affaire au Proche-Orient. Le Barbier de Séville, mais aussi West Side Story et même Les Misérables sont les premiers volets d'une programmation qui se veut éclectique et large, conçue par Jasper Hope, directeur général (ancien responsable du Royal Albert Hall de Londres). Dans 4 ans, Dubaï accueille l'Expo Universelle : la cité portuaire (membre de la Fédération des Etats Arabes Unis) se devait d'offrir une offre lyrique et musical d'envergure comme toutes les grandes métropoles occidentales. La salle modulable permet d'accueillir concerts, expositions, banquets, défilés... autant de manifestations et

d'événements au diapason d'une nouvelle mégapole qui en quelques décennies est devenu un foyer de loisirs incontournable, multipliant les projets immobiliers le plus fous (dont les îles artificielles en forme de palmiers pour une clientèle richissime). Le tourisme haut de gamme et culturel reste le principal défi de l'état de 2,5 millions d'habitants et qui a accueilli en 2015 plus de 12 millions de touristes.



Pour le moment, l'Opéra de Dubaï ne comprend pas d'équipe artistique et ne peut donc pas produire ses propres productions. En outre, le genre lyrique reste étranger à la culture arabe : si les responsables de ce grand projet souhaite impliquer les locaux, au même titre que les résidents

et visiteurs étrangers, il convient de lancer de nouveaux programmes de sensibilisation à la création à l'adresse des habitants de Dubaï eux-mêmes. Pour son inauguration, l'Opéra de Dubaï invite ce 31 août 2016 le baryton Placido Domingo lors d'une soirée de prestige... A suivre.

VISITEZ le site de l'[Opéra de Dubaï, saison 1 inaugurale 2016-2017](#)